



L'ENTRETIEN avec Bruno Monnier*

"On a un an d'avance sur nos objectifs"

■ L'exposition Turner a-t-elle été un succès ?

On a dépassé les 220 000 visiteurs pour cette troisième exposition qui comprenait 36 œuvres prêtées exceptionnellement par la Tate Gallery de Londres. On est très satisfaits de cette fréquentation.

■ Où en est la rentabilité de l'espace Caumont ?

L'exposition inaugurale *Canaletto, Rome -Londres- Venise*, du 6 mai au 13 septembre 2015, a attiré 141 000 visiteurs, celle des Collections du Prince de Liechtenstein, du 7 novembre 2015 au 28 mars 2016, plus de 80 000... En huit mois d'ouverture, nous avons accueilli 201 000 visiteurs. Aujourd'hui, nous sommes à 300 000... Ces bons chiffres témoignent que le projet est bien adapté aux attentes des Aixois, mais aussi de tous les Provençaux et des touristes. Nous avons un an d'avance sur nos objectifs, sans percevoir un euro d'argent public pour notre fonctionnement. On peut dire que nous avons gagné notre pari.

■ Comment faites-vous le choix des expositions ?

Nous sommes un centre d'arts. On s'autorise une certaine liberté : peintures, mais aussi photos ou encore, pourquoi pas prochainement, du street art... On veut varier et toucher des gens qui ne connaissent encore pas Caumont. Avec la prochaine exposition, "*Marilyn, I wanna be loved*", du 22 octobre 2016 au 1^{er} mai 2017, on mettra d'ailleurs en place un tarif jeune à 5 euros. Mais vous savez, ce genre d'exposition se programme trois ans à l'avance pour être certains d'obtenir les prêts. La concurrence internationale est féroce... et les Russes sont capables de payer très cher pour obtenir des œuvres.

■ Après Marilyn, Sisley donc ?

Oui. C'est d'ailleurs une coproduction avec un musée américain. L'exposition est déjà présente aux USA. Elle viendra à Aix après.

■ Où en est votre désir de rapprochement avec le musée Granet ?

On a toujours ouvert les portes à Granet pour une collaboration intelligente. Mais, malheureusement, on constate qu'on est un peu ostracisé... Visiblement, le monde du privé n'est pas très fréquentable. C'est dommage. Deux institutions aussi proches dans une ville comme Aix-en-Provence devraient pouvoir communiquer sans barrière et sans a priori.

Recueilli par Laetitia SARIROGLOU

* *Président fondateur de culturespaces*